



RÉSEAU LUMENT ÉGALITÉ

Agir en faveur de l'Égalité dans le Gers



Lettre d'information n° 24 – septembre 2014

L'art des aiguilles

Qui n'a pas gardé en mémoire une grand-mère qui, patiemment, montait ses mailles sur de longues aiguilles, passait la laine devant, derrière, effectuait un surjet, une torsade, une boutonnière, et à terme, après quelques points de couture, nous présentait un pullover joliment décoré de broderies, des chaussettes, des mitaines, une couverture.

Les aiguilles, une affaire de femmes ? Pas si sûr !

Le plus vieux tricot retrouvé date de la fin du III^e siècle, en Égypte ; il est cependant certain que l'art du tricot est bien plus âgé que cela. Les plus anciennes aiguilles à tricoter mises à jour par les archéologues étaient en os et en bronze. Le tricot est arrivé en Europe grâce aux soldats Croisés qui l'ont ramené du monde arabe dès le XI^e siècle. Très vite, les hommes comme les femmes s'adonnent au tricot, comme passe-temps chez les nobles, par exemple Marie-Antoinette ou Frédéric II de Prusse, comme nécessité chez les plus pauvres. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, on trouvait couramment cette activité chez les gardiennes de bétail et les ouvrières qui prenaient sur leur temps libre celui de créer des vêtements chauds pour toute la famille ; quant aux hommes, les soldats et les marins furent particulièrement habiles dans la création de points compliqués.

La broderie, comme le tricot, nous vient du monde arabe. Le retour des Croisés marqua l'avènement de la broderie en général, et du point de croix en particulier. Celui-ci fut institué comme indispensable à l'éducation des nobles damoiselles ; les religieuses chrétiennes excellaient dans cet art. Si les hommes furent rapidement exclus de cette activité, les broderies, comme les dentelles, ornaient les vêtements, féminins autant que masculins, de la noblesse et du clergé jusqu'au XIX^e siècle, puis d'être valorisées plus particulièrement chez les femmes et plus discrètement chez les hommes.

Il existe cependant des spécificités régionales, qui ont donné, dès le XIX^e siècle, la part belle aux hommes dans ce domaine de l'aiguille, comme par exemple en Bretagne où les broderies les plus fameuses sont l'apanage des hommes : les tailleurs-brodeurs. Ils ont la force nécessaire dans leurs doigts pour tirer sur les fils composant les épaisses broderies décorant plastrons et des vestes.

Le vieux brodeur de Pont-l'Abbé – collection Villard, Quimper (vendue en 1940)

La dentelle, initialement orientale, est entrée en Europe par l'Italie. Sa réalisation est initialement réservée aux dames de noble naissance et aux religieuses ; elle s'est doucement ouverte aux bourgeoises du XIX^e siècle. En 1903, une grave crise de la sardine paralysa les ports de France, envoyant les marins au chômage, ainsi que leurs femmes qui travaillaient aux usines de mise en boîte du petit poisson argenté.

Devant la pauvreté immense qui s'est abattue alors sur les sardiniers, les dames de la bourgeoisie eurent comme idée, pour leur venir en aide, d'enseigner aux garçons et aux filles l'art de la dentelle et de la broderie fine. C'est ainsi que les jeunes du peuple, quelque soit leur sexe, purent apprendre à leur tour le maniement des aiguilles, des fuseaux ainsi que l'usage et la solidité des fils et des aiguilles.

La taille et la couture sont, depuis toujours, ouvertes aux hommes comme aux femmes, la taille étant plus spécifiquement un domaine masculin (le tailleur), la couture un domaine féminin (la couturière), ce qui explique que la majorité des grands créateurs de mode soient des hommes. Ceci est en train de changer depuis la fin du XX^e siècle. Un grand nombre de créatrices de mode montent maintenant sur les podiums et sont unanimement reconnues.

Dentellière aux fuseaux – photographie : SuperManu

